Bernard **Dupaigne**

Afghanistan
L'art au quotidien

Tome I

Villes et campagnes afghanes

Préface de **Titouan Lamazou**

GINKGOéditeur

Bernard **Dupaigne**

Afghanistan
L'art au quotidien

Tome 1
Villes et campagnes afghanes

GINKGOéditeur

La nation

L'Afghanistan, grand comme la France pour plus de 25 millions d'habitants, est un pays de montagnes et de vallées qui a servi longtemps d'État tampon entre deux empires en extension : celui de l'empire britannique des Indes, et celui des tsars russes qui, tout au long du XIX[e] siècle s'est agrandi en annexant les royaumes musulmans du Turkestan.

Le relief accidenté délimite des vallées, très séparées les unes des autres, où se sont développées et maintenues des traditions extrêmement variées, d'autant que les hasards de l'histoire, des migrations et des invasions successives y ont placé une mosaïque de peuples fort divers, qui ont largement conservé leurs coutumes spécifiques. L'islam est leur ciment, qu'il soit sunnite ou chiite. Il leur donne le sentiment d'être égaux devant l'Éternel, qui saura les récompenser justement.

Les Afghans ne se veulent ni Iraniens, ni Pakistanais, ni inclus dans l'ensemble disparate de l'Asie centrale ; ils sont d'Afghanistan. Et c'est ainsi, en s'opposant aux autres et entre eux, qu'ils sont le mieux eux-mêmes.

Pachtounes. **Dehyek**, province de Ghazni. 1966

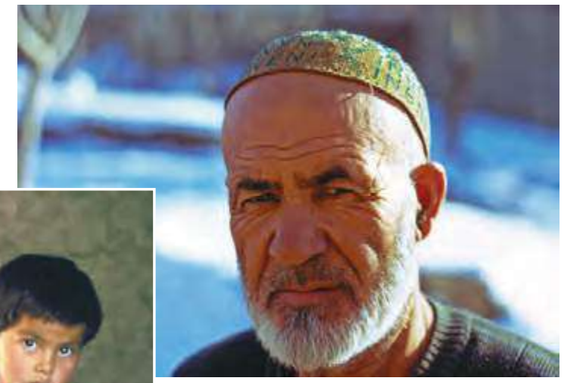
Danseurs pachtouns ghelzaï performant l'attan.
Province de Paktyâ. *Ph. Claude Leyrat,* 1970

Nomades afghans sur la piste du centre. *Ph. Murielle Blachère.* 1972

Guerrier pachtoune. **Djerato**, province de Ghazni. 1983

Jeune mère hazâra. **Quragh-e moghol**, près de Sar-e Pol. 1974

Tâdjik. Province de Logar. 1988



Homme hazâra. **Tchâhrbâgh**. Province Sar-e Pol. 1973

Tâdjik du Pandjchir.
Ph. Arielle Calmejane. 1984

Les habitations

Ferme de la province de Ghazni. **Waghas.** 1986

Maison à étages. **Tcharkh**. 1992

Ferme toute récente. **Dehyek**, province de Ghazni. 1986

Les *qal'a* pachtounes

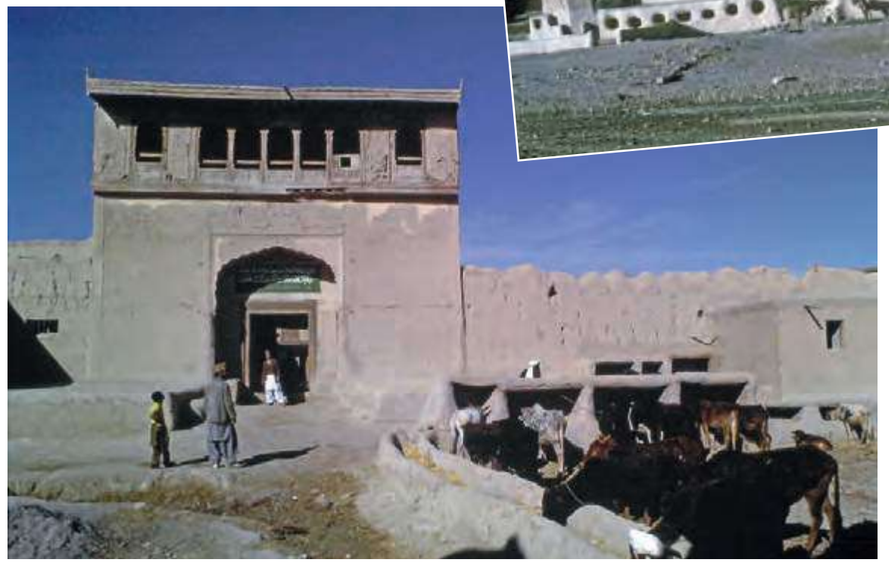
Tradition d'insécurité oblige, et longue expérience des invasions... Une forme d'habitation typique, dans le sud de l'Afghanistan, est la *qal'a*, ferme fortifiée, en général isolée, à l'intérieur d'une enceinte avec haute muraille et tours de guet. Ces fermes sont construites de briques d'argile crue séchées au soleil ou cuites au four, recouvertes de torchis

Certaines *qal'a* sont plus importantes et se présentent en véritables forteresses avec des habitations regroupées autour de la cour centrale et occupées par les membres d'une famille étendue: une imposante porte de bois à double vantail, percée dans le mur d'enceinte, donne accès à une rue ouvrant sur la cour, sur laquelle s'ouvrent les maisons des parents, des hommes mariés, des employés domestiques ou agricoles et de leurs familles.

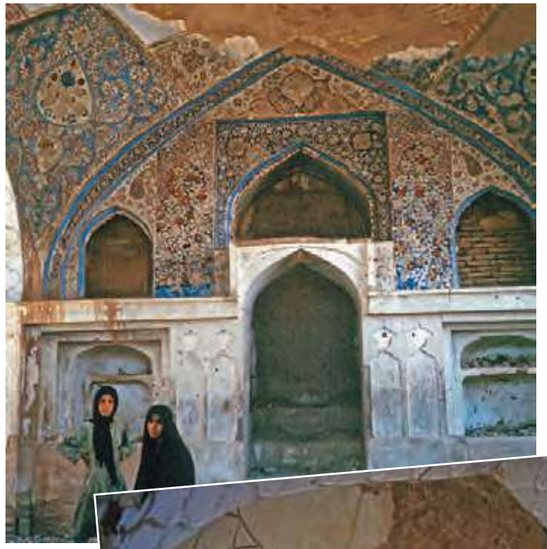
Porte de bois à **Tcharkh**. 1988

Ferme du **Logar**. 1988

Entrée d'une ferme. **Tcharkh,** province de Logar. 1988



Ferme hazâra. **Behsoud**, province de Maydân. 1971

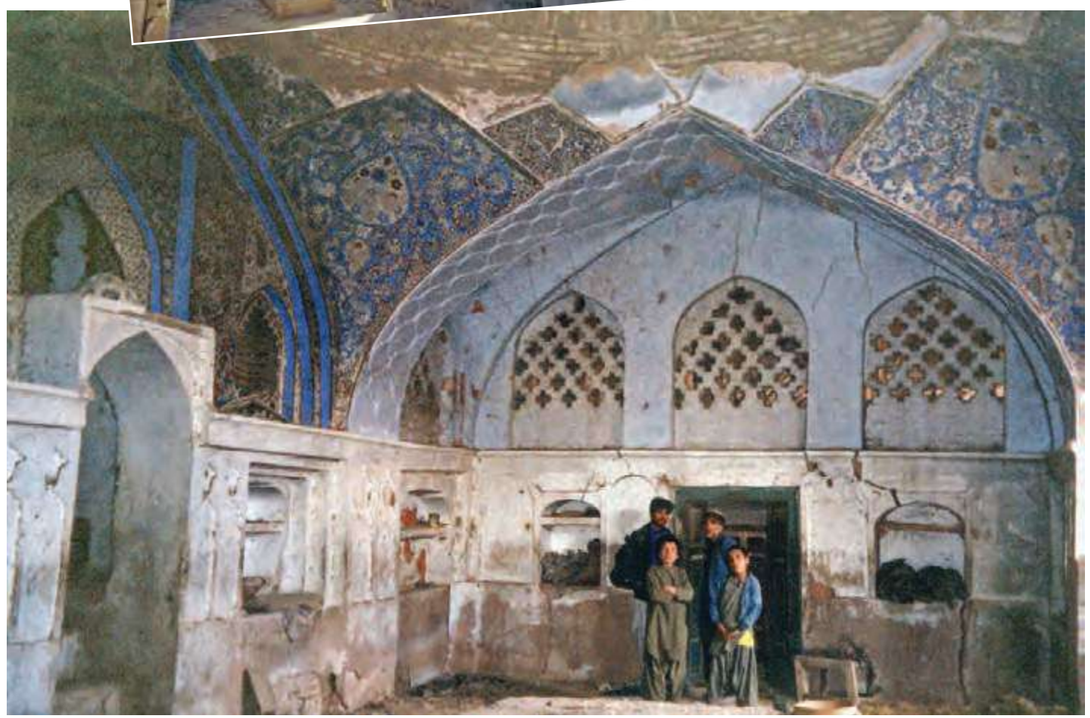


Peintures Populaires

Synagogues

Quatre synagogues étaient en activité dans le quartier juif de Hérât, à l'ouest de la vieille ville, de part et d'autre de la rue du bazar d'Iraq, Mollâ-yê Yoav (la plus ancienne et la plus belle), Mollâ-ye Gol (fermée en 1972, et transformée en mosquée), Mollâ-ye Gardji ou Mollâ Achour, et la dernière, Mollâ-ye Shmuel (construite en 1902, en activité jusqu'en 1978 et devenue une école vers 1997), toutes bâties de briques, comme les belles maisons alors occupées par la communauté jusqu'en 1980 et les bombardements soviétiques. Sur les portes en bois de leurs résidences était quelquefois sculptée l'étoile de David. La belle synagogue Yoav a été restaurée vers 2005 par la Fondation Aga Khan pour servir d'école.

Hérât. Synagogue Mollâ-ye Yoav.
Début du XIXe siècle, désaffectée.
2003 (à gauche et au dessus), 1993 (en bas)



La décoration intérieure

L'intérieur des maisons privées est souvent décoré. Dans les murs, sont creusées des niches pour y ranger durant le jour matelas et courtepointes.

Dehyek, province de Ghazni. 1986

Les décors intérieurs en stuc

Surtout dans les provinces d'anciennes traditions persanes, les murs intérieurs de la pièce principale peuvent être ornés de motifs de stuc de gypse moulé ou gravé (*gatch*), préparés directement sur les murs par des spécialistes du travail du plâtre. Les bombardements soviétiques sur les habitations en ont fait apparaître de nombreux.

Maisons bombardées. **Dehyek**, province de Ghazni. 1986

Maisons bombardées. **Khwâdja Omri**, province de Ghazni. 1992

Moulin à eau dans le Logar. 1988

Arrivée de l'eau sous le moulin. Logar. 1988

La meule de pierre et l'arrivée des grains. **Aymâq.** Bâdghis. 1983

À la campagne

Les moulins

Les canaux secondaires d'irrigation sont souvent aménagés pour fournir la force motrice nécessaire à un moulin qui moudra les céréales pour les transformer en farines panifiables[1]. Ces moulins à eau, quelquefois placés en ligne sur le même canal, sont surveillés par un meunier qui n'en est pas le propriétaire; selon les régions, le client va donner au meunier une partie de la mouture (1/20 ou 1/30e) à moins qu'il ne le paie en argent.

Dans le Logar, le Laghmân[2], à Djalâlâbâd et dans le Qataghan, des moulins à riz, *pâykob*, restent installés sur des rivières: deux pilons de bois renforcés de fer, actionnés par une roue à aubes entraînée par le courant d'un petit canal d'irrigation spécialement aménagé pour cela, frappent le riz à décortiquer, placé dans une cavité[3].

Les moulins à vent horizontaux subsistaient dans la région d'Hérât et au Seistân[4]. Ils sont les derniers témoins d'une époque où, à l'ouest de l'Afghanistan et à l'est de l'Iran, foisonnaient ces appareils qui fonctionnaient quatre mois par an, tant que soufflait le fameux « vent de 120 jours ».

D'autres types de meules utilisent, elles, l'énergie humaine. Dans chaque maison et chaque yourte, les femmes se servent d'un moulin portatif qui broie les blocs de sel, préalablement concassés, achetés au bazar. Il se compose de deux disques de granit, le disque supérieur mis en mouvement par une courte poignée.

Un moulin analogue peut être utilisé au bazar pour réduire des grains en farine. Il est alors plus grand, manié avec une longue manivelle fixée en hauteur; on le voit aux mains des vendeurs de sel et des vendeurs de farine.

Chez les Turkmènes, l'on peut voir encore des moulins à huile de sésame. Ils sont actionnés par un dromadaire aveuglé.

De nos jours, les moulins à moteur sont devenus courants.

1 J. Humlum, 1959, p. 315
2 A. Olesen, 1994, p. 86 (à Diwa).
3 J. Humlum, 1959, fig. 315.
4 K. Ferdinand, 1963.

Meuniers dans le moulin. **Tchelozaï**, Logar. 1992

Tcharkh, Logar. 1988

Meule de pierre du moulin. Logar. 1998.

Musiques et Jeux

Instruments de musique

Les Afghans aiment la musique; elle accompagne toutes les fêtes. La radio d'État diffuse des chansons d'interprètes venant de tout le pays. Un chanteur qui passait régulièrement à radio-Kaboul devenait vite célèbre, et gagnait sa vie surtout en se produisant lors des mariages. Les conducteurs des taxis collectifs en diffusaient régulièrement des cassettes, même du temps des *talebân*; mais il y a peu de musiciens qui vivent uniquement de leur art. Chanteur se dit *bayt khând*, « chanteur de poèmes ». Les modes changent: les anciens se plaignent de la musique « facile » des jeunes gens « qui n'a ni queue, ni tête », *sarech nist, kunech nist*!

L'orchestre populaire pachtoune de concert, pour accompagner des poèmes d'amour, anciens ou modernes, des improvisations ou des satires, est composé de deux tambours, de deux luths, *robâb* et *tambour*.

L'armonia (harmonium portatif à soufflet, introduit en Inde par les missionnaires britanniques et adopté au XX^e^ siècle) est toujours présent; cet instrument est joué d'une main, l'autre actionnant le soufflet.

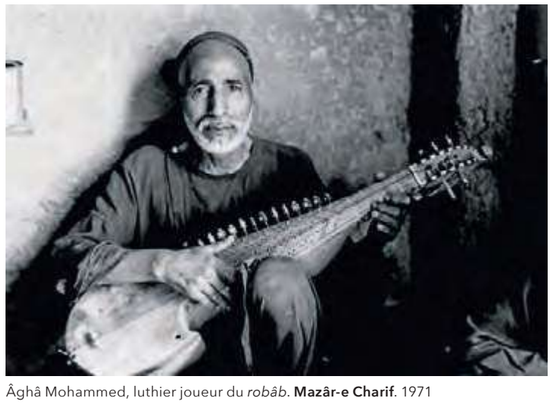
Tambours, *tabla*, de type indien, l'un grand, fait d'un vase de cuivre étamé tendu d'une peau de chèvre, l'autre plus petit, de bois et peau: ces tambours ont la peau tendue par des lacets de cuir sous lesquels le musicien glisse des cylindres de bois pour assurer la tension de la peau.

Robâb, luth à caisse échancrée, court manche, à cordes jouées avec un plectre, cinq à six cordes de mélodie en boyau et onze à quinze cordes sympathiques de métal. Le corps et la table d'harmonie sont en bois de mûrier creusé à l'herminette, recouvert de peau d'agneau; l'intérieur est garni de coquilles d'œufs (pour la résonnance) et orné à l'extérieur de motifs de nacre ou d'os. Quatre frettes de boyau sont serrées sur le manche. C'est l'instrument par excellence des Pachtounes, fabriqué par des *robâb sâzi*.

Il est souvent accompagné dans l'orchestre par le tambour *zerbaghali* « d'aisselle », de forme évasée, en terre cuite, bois ou cuivre tendu de peau de mouton, tenu sous le bras gauche et frappé des deux mains. D'autres grands tambours de bois sont joués lors des jeux et les fêtes.

Le *tambour* est un luth à long manche décoré d'os, joué avec un onglet, à cordes de métal: cinq à huit cordes mélodiques, dix à douze sympathiques, avec vingt-deux ou vingt-trois frettes sur le manche. La caisse est en bois de

Robâb pachtoune, construit à **Mazâr-e Charif** vers 1950



Âghâ Mohammed, luthier joueur du *robâb*. **Mazâr-e Charif**. 1971

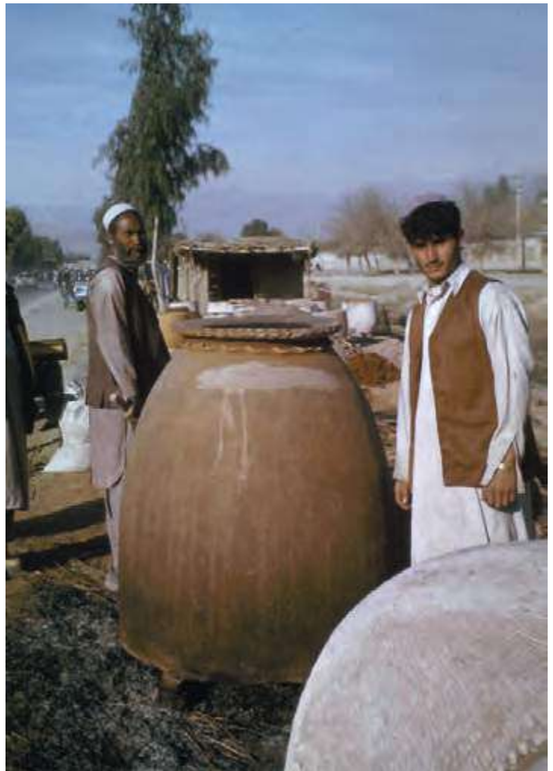
Robâb et tambours pour un concert privé. **Istâlef**. 1996

Tambours de bois à deux peaux, *dohl*. Pachtounes. **Kaboul**, fêtes de l'Indépendance, d'août 1963

Boulangerie hazâra de **Kaboul**. 1996

Boulangerie. **Hérât**. 1966

Grand four tandor, pour boulangerie pachtoune. **Djalâlâbâd**. 2003



Boulangers

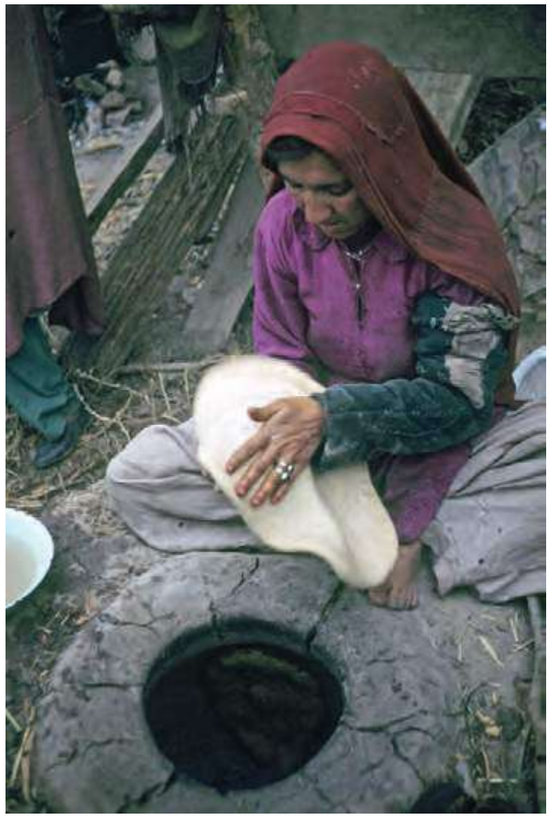
Les boulangers professionnels traditionnels, *nânwâi*, emploient un grand four, *tandor*, que leur fabriquent les potiers. Dans les zones à dominance pachtoune, à Hérât, Qandahâr, Gardez, Kaboul, et souvent à Mazâr-e Charif, le four est installé dans une banquette de pisé, l'ouverture supérieure affleurant le niveau supérieur de la banquette.

Dans ces boulangeries, on propose différentes sortes de galettes non levées. À Mazâr-e Charif, le *nân-e qâssa*, allongé et fin, dont les rayures sont tracées avec les doigts, doit être consommé sans délai. Le *nân-e pandja*, plus épais, à dessins tracés avec les doigts, peut se conserver un jour. Le *nân-e gerda*, ou *nân-e ozbeki*, épais et rond, a des dessins circulaires. Seul le premier est vendu chez tous les boulangers pachtounes. Le bénéfice du boulanger est considéré comme de 1/6e du prix de vente.

La pâte crue est posée sur un coussinet mouillé de tissu blanc, allongé ou rond selon la forme du pain, et plaquée par l'enfourneur sur les parois intérieures du four chaud. Le défourneur retirera une première galette cuite, avec une broche de fer à deux pointes recourbées et une palette de fer à long manche. Aussitôt, l'enfourneur, après avoir mouillé à nouveau le coussinet, met en place une nouvelle galette de pâte. La division du travail est poussée; en général, six employés travaillent dans une boulangerie pashtoune, sauf dans de rares cas où le métier d'enfourneur et celui de défourneur sont confondus. La boutique est largement ouverte sur la rue et les acheteurs choisissent eux-mêmes parmi les galettes exposées.

À Hérât, Âqcha, Ândkhoy, Mazâr-e Charif et Tchârikâr en particulier, le four ouzbek est placé contre un des murs, enfermé dans une construction verticale avec une ouverture à hauteur d'homme. Le pain qu'on y cuit, *nân-e ouzbeki*, est rond, petit et épais; il est orné de dessins marqués par un manche de bois garni de clous sans tête, ou par un peigne de bois à larges dents.

À Âqcha, une fois le four chaud, quarante galettes sont plaquées l'une après l'autre à l'aide d'un coussinet de tissu, contre la paroi du four. Le même employé qui les a placées les défourne ensuite en commençant par les premières cuites. L'opération terminée, il ajoute du combustible, fait tomber les flammes par aspersion d'eau et nettoie rapidement les parois du four avec un chiffon mouillé.



Préparation des galettes de pain à la maison. Tâdjik. Pandjchir. *Ph. A. Calmejane*. 1984

Four à pain ouzbek. **Kârez.** Djozdjân. 1973

Préparation des galettes de pain à la maison. Tâdjik. Pandjchir. *Ph. A. Calmejane.* 1984

Galette de maison. Turkmen. **Qorcangu**, près d'Âqcha. 1971

Tabatière. Courge garnie d'argent. **Ândkhoy**. Vers 1950

Tabatière en argent. **Ândkhoy**. Vers 1950

Chiques et gourdes gravées

Les Afghans de la campagne et de la ville chiquaient, dans tout l'Afghanistan, souvent au moins une dizaine de fois par jour, une poudre excitante à base de tabac, le *naswâr* (le plus souvent prononcé simplement *nas*). Sa fabrication et sa vente sont monopole d'État (au même titre que le sucre, les tabacs et le pétrole), sources de profits importants, affermés aux enchères tous les trois ans pour chaque province. Celui qui a remporté aux enchères le marché de la fabrication du *naswâr* pour une province, revend à différents concessionnaires, *edjâredâr*, le droit de fabriquer et de vendre cet excitant dans chaque chef-lieu ou ville de marché. Ces concessionnaires exploitent à leur compte les ateliers de fabrication, payent les ouvriers et les vendeurs, et encaissent les recettes.

Le *naswâr* se présente comme une poudre verte, à forte odeur de chaux qui libère les alcaloïdes du tabac. Pour un *ser* de Kaboul (7,5 kg) de tabac, le fabricant ajoute un *ser* ou 16 *pao* d'eau, 2 *pao* de chaux *tchouna*, et 2 *mesqâl* (9,1 g) de teinture chimique indigo, qui donnera la couleur verte. La chaux est obtenue de pierres ramassées dans la steppe et brûlées. La cendre de bois, *khâkestar-e tchoubi*, vient du bois de platane, *tchenâr-e sefid*, platane de Khost (en Paktyâ, dans le sud de l'Afghanistan). Les acheteurs ajoutent quelquefois eux-mêmes au *naswâr* du marché, pour lui donner meilleur goût, des épices, comme de la cardamome, *hil*, importée d'Inde.

Chaque ville a donc son atelier de fabrication du *naswâr*. Du tabac dit vert, *tambâku-e sabz*, est employé, soigneusement séché à l'ombre (pour que le soleil « ne prenne pas sa force »). Le tabac dit jaune, plus sec, est fumé dans la pipe à eau. Le tabac vert est réduit en poudre avec un grand pilon lancé au pied par deux hommes dans une pièce fermée ; l'atmosphère y est irrespirable, et les deux ouvriers gardent un foulard autour de la bouche et du nez pour se protéger. Un homme achève de réduire en poudre le tabac avec un bâton de bois. Le tabac est ensuite mélangé aux autres ingrédients ; la préparation est moulue par un moulin à meule de pierre, mis en mouvement par un dromadaire aux yeux bandés (dans les villes mieux arrosées, la meule est mue par une chute d'eau).

Tabatière en céramique d'**Hérât**. vers 1930

Tabatière en céramique d'**Hérât**. vers 1930

Pipe à eau. **Pandjwâï**. Province de Qandahâr. 1990

Tabatière en serpentine de **Châh Makhsoud**, au nord de Qandahâr.

Bijoutiers. **Gardez**. 1967

Artisan bijoutier au chalumeau de cuivre. **Kholm**. *Ph. Georges Redard*. 1966

Matrice à bijoux, *qâleb*. Inde ou Afghanistan.

Bijoux

Bijoux pachtounes

Le sud et l'est de l'Afghanistan peuvent être considérés comme faisant déjà partie du sous-continent indien, avec lequel les échanges ont été fréquents. Les conquérants afghans, les Ghaznévides au XIe siècle, les Ghorides au XIIe siècle, Babour au début du XVIe siècle, se tournent vers l'Inde agricole et ses richesses. Beaucoup de bijoux circulent, portés notamment par les nomades qui passent l'hiver dans les plaines basses de l'actuel Pakistan avant de retrouver les pâturages d'été des montagnes d'Afghanistan. En chemin, ils achetaient des bijoux indiens, qui ainsi se répandaient dans le sud de l'Afghanistan.

Des bijoutiers hindous ou sikhs s'étaient installés à Khost ou à Gardez, près de leurs clients (les nomades pachtounes du sud-est de l'Afghanistan), produisant à la fois des bijoux de style indien et de style plus traditionnel. Nombre de bijoux des nomades pachtounes de la province méridionale du Paktyâ sont ainsi très proches d'autres fabriqués encore aujourd'hui en Inde du Nord et dans l'actuel Pakistan. À la fois très variés et immédiatement reconnaissables, ils reflètent la diversité culturelle historique. Si certains bijoux sont communs aux sédentaires et aux nomades, d'autres ne sont portés que par les nomades.

Les femmes nomades pachtounes suivant les troupeaux jouissent d'un mode de vie relativement libre. Le revenu des produits liés au lait leur revient de droit. Elles portent ainsi de nombreux bijoux de couleurs, assurances contre les aléas de l'existence, achetés dans les bazars du sud de l'Afghanistan (Khost, Gardez, Ghazni, Kaboul). Les bijoux leur appartiennent et forment une part du capital de la famille, onéreux et transportable. En cas de problème (comme des temps de sécheresse, quand les troupeaux sont décimés), les femmes doivent souvent vendre un certain nombre de leurs bijoux.

On retrouve également les mouvements de la mode : les bijoux anciens, conservés dans les sacs tissés de laine, sont souvent moins appréciés que les bijoux d'or, de facture plus moderne.

Les bijoux de ces femmes nomades sont des colliers, des pendentifs, des amulettes, des broches en argent, le plus souvent incrustés d'éclats de verre de couleurs, rouge, vert, bleu, violet, garnis de multiples pendeloques. Les tours de cou sont des chaînettes articulées, garnies de sequins ou de vraies pièces de monnaie.

Matrice à bijoux, *qâleb*. Inde ou Afghanistan.

Matrices à éléments de bijoux. Achat J. Fournot. 1973

Ornements de front. Pour femmes nomades pachtounes

Boucles d'oreille. **Katawaz**. Vers 1900. Achat Mission Citroën Centre-Asie.

Jeune nomade pachtoune dans le Pandjchir. *Ph. V. Marigo*. 1974

Selle peinte de **Boukhara**. Mission Citroën Centre-Asie, 1931

Selle de monte. **Âqcha**. 1967

Artisanats d'hommes

Le travail du bois

Le cheval

La selle du cheval de monte est large, à arrière très relevé et pommeau en forme de sabot de cheval, représentant une tête de cheval. Les selles de chevaux étaient taillées à l'herminette dans du bois de mûrier ou de platane d'Asie, à Mazâr-e Charif et à Ândkhoy, par deux frères kazakhs, artisans spécialisés ayant appris leur métier d'un maître de Tachkent. L'artisan peint la selle avec des fleurs ou la décore de sa signature gravée en grandes lettres à l'arrière. Il n'en sculpte qu'une par jour.

La selle du cheval attelé à une charrette est étroite, laissant juste passer la sellette retenant les brancards, à arrière très relevé et à pommeau en forme de tête de cheval.

Bois peint et bois tourné

Le bois de saule, *bid*, est utilisé couramment dans les différents bazars du pays par les menuisiers, *nadjâr*. Le bois tourné atteint la perfection à Tâchqorghân où l'on utilise un métier fixe à pivot de fer pour travailler berceaux à bascule ou suspendus, pieds de lits ou de tables, rouets, tabourets, fuseaux, dévidoirs de cerfs-volants, manches à marquer le pain, promenoirs et trotteurs pour enfants, broches de fuseau ou de rouet, manches d'outils ou de couteaux. Un lit de 1 m de haut, avec de nombreuses décorations, peut être offert, selon une tradition locale, par le père du marié à la nouvelle épouse. Le colorant est importé en poudre du Pakistan, puis mélangé à la cire, *lâk*, le tout étant chauffé et pétri longtemps pour en faire des bâtons appliqués contre le bois pendant sa rotation.

Les Pachtounes pratiquent également le bois tourné à Chewa, au nord de Djalâlâbâd dans la province de Nangarhâr.

Cuillers peintes utilisées lors des mariages. **Ghazni**. Mission Citroën Centre-Asie, 1931 et don J. et R. Hackin/DAFA au Musée de l'Homme, 1931

Selle pour charrette. **Ândkhoy**. 1967

Un des pieds d'un lit de cordage, *tchahâr pây*, sculpté et peint. **Ghazni**. Mission Citroën Centre-Asie, 1931

Taille d'une selle à l'herminette. Kazakh**. Mazâr-e Charif**. 1966

Boites décorées à la cire. Pour ouvrir, souffler dans le trou du haut. Pachtoune. **Chewa**, province de Konar. *Ph. J. Fournot, 1967.*

Cruche non vernissée, montée à la main. **Baharak**. Badakhchân. 1963

Lac **Chiwa**. Badakhchân. 1963

Plat et cruche façonnés sans tour. **Yaftal-e bâlâ**. Badakhchân.
Achat Juliette Fournot. 1985

La poterie

La technique ancienne de poteries pour l'usage domestique, avec les terres locales, montées à la main par les femmes, sans tour de potier, la pâte d'argile étant simplement placée sur un rondeau, se retrouve dans les vallées du Badakhchân, au nord-est du pays. Les femmes cuisent les poteries simplement dans un four fait de bouses et de pierres.

Cette tradition de poterie féminine, montée sans tour, est encore vivace et fréquente au Hazâradjat, dans le centre du pays. Les hommes hazâras peuvent également produire des récipients montés sur une tournette simple.

Presque partout ailleurs, la poterie est masculine. Le potier, homme et professionnel, utilise le tour de potier, bien connu.

Qandahâr

Les divers modes de traitement de l'argile par les potiers, *kolâl*, tournage, battage, façonnage à la main, moulages vrais et faux, modelage, se retrouvent plus ou moins régulièrement dans la province de Qandahâr, à dominante pachtoune.

La terre est extraite de fosses d'environ 2,50 m de profondeur ; elle est malaxée avec de la graine de roseau. La boule d'argile prête à être travaillée sera posée sur le tour. L'artisan façonne la boule de pâte aux mains, tout en faisant tourner le tour, manié au pied.

La pièce, une fois tournée et prête, est alors décorée d'un dessin, inscrit en creux sur une roulette de métal ou d'argile cuite. L'artisan approche la roulette, pivotante autour d'un axe de fer, de la poterie en rotation : toute la circonférence est aussitôt marquée en relief.

Les tuyaux étroits de cheminée sont faits au tour. Les tuyaux larges sont élevés au colombin, sans l'usage du tour. L'artisan, se déplaçant autour, aplatit entre ses deux mains aux doigts écartés un boudin de terre glaise enroulé en spirale. En frappant de ses paumes la paroi, il arrive à effacer les traces de raccord et à obtenir une surface lisse.

Tour de potier à **Qandahâr**. Au premier plan, la boule d'argile prête à être travaillée. 1967

Potier travaillant des colombins de terre pour des tuyaux d'irrigation.
Qandahâr. 1967

Qandahâr. 1967

Qandahâr. 1967

L'atelier d'un potier. **Qandahâr**. 1966

Le four à **Hérât**. 1993

L'artisan souffle dans le chalumeau pour former la pièce. **Hérât**, 1993

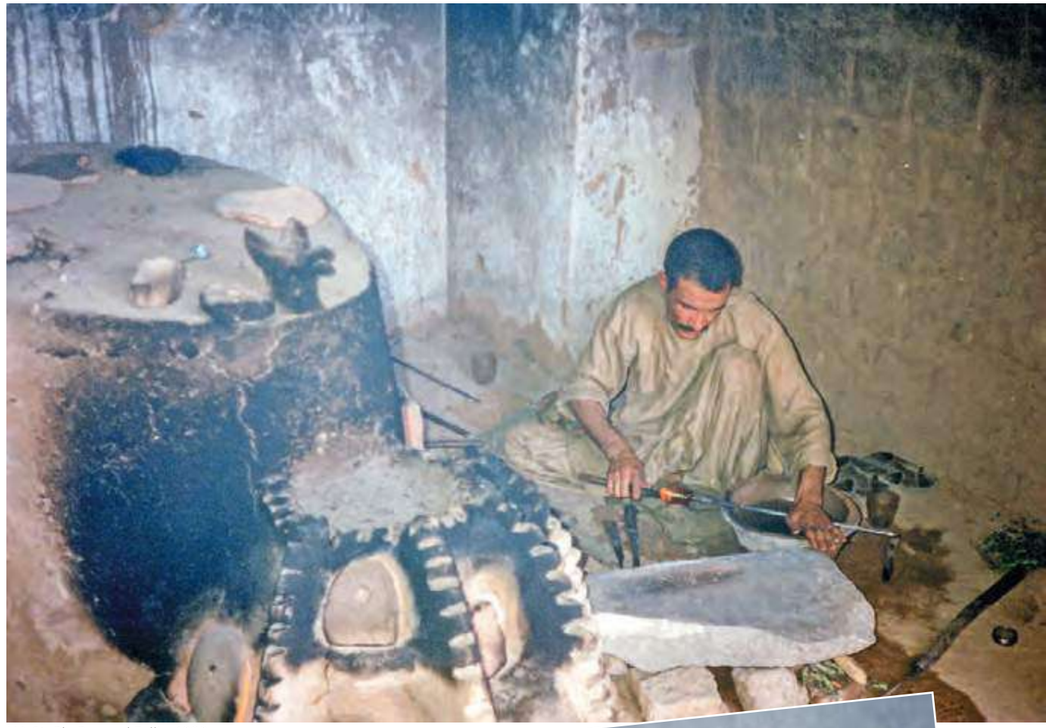
Travail du verre

Le verre est soufflé, uniquement à Hérât, par un artisan verrier, *kârgar-e shishegari*, « travailleur du verre », ayant conservé les anciennes traditions de la ville ; il n'emploie plus que des débris de verre de récupération qu'il transforme en mangeoires et godets à eau pour oiseaux en cage, fioles de pharmacien, isolateurs de fils électriques, perles bleues, bracelets, verres et récipients divers. Tout cela est vendu localement, et aussi, en petites quantités, à Kaboul.

Le four, *kureh-ye chichegari*, est petit, polygonal, fait de briques cuites recouvertes de terre ; il est alimenté de bois très sec par la prise d'air circulaire au niveau du sol. Une ouverture médiane, normalement obturée d'une pierre ronde, permet de surveiller le feu, et deux orifices à la partie supérieure servent à des manipulations annexes. Une ouverture est ménagée sur la face droite du four pour prendre la pâte en fusion. Les débris de verre sont placés, à l'intérieur, dans deux creusets d'argile ; ils fondent en deux heures sous l'action du feu, qui atteint probablement une température de 900° au centre du four.

L'artisan, assis à droite du four, introduit un chalumeau métallique dans l'ouverture de la face droite, saisit une boulette de pâte de verre ; en soufflant, il lui donne sa première forme, puis il la roule sur une dalle de pierre posée à terre devant lui et l'amincit avec des pincettes, avant de la mettre à réchauffer dans le four pour le dernier façonnage.

Hérât. 1993



Hérât. *Ph. Bernard Falliu*. 1990

Four provisoire à **Kaboul**. 1997